

ELLE
100, Rue Réaumur-Il^e
1^{er} NOVEMBRE 1963

ARTS



Créée par Schröder-Sonnenstern : « La Baleine ».

« Balzac » vu par Picasso

Balzac est à la mode

Balzac est sur la scène, dans des vitrines et peut entrer chez vous grâce à une nouvelle édition de ses œuvres complètes réalisée par le Club Français du Livre.

C'est parce qu'il présente sur la scène du théâtre Récamier « Monsieur Vautrin », pièce adaptée de l'œuvre de Balzac, qu'André Charpak a organisé au foyer de ce théâtre une exposition qui évoque le temps de cet écrivain. Vous découvrirez ainsi un Paris du dix-neuvième siècle où les révolutions n'avaient pas encore supprimé les étonnantes misères et où le bouleversement des mœurs permettait d'ahurissants triomphes. Gravures, photos, dessins (et même ceux de Picasso), textes, retracent les moments de cette vie frémissante où Honoré de Balzac a puisé ses thèmes les plus réalistes. (« Splendeurs et misères du Paris de Monsieur de Balzac », foyer du théâtre Récamier, jusqu'en décembre.)

trois artistes sont à découvrir

MARK BRUSSE : Néerlandais, il a vécu ses premières années près de la mer du Nord, puis s'est fixé à Paris en 1960. La trouvaille dans un grenier, de bois de démolition l'entraîna vers des assemblages de vieilles planches qui furent d'abord des « clôtures », puis des « portraits d'outils » et, d'étranges et « douces machines » réunis aujourd'hui. A l'actuelle Biennale de Paris, il participe au thème de « L'abattoir ». (Gal. Ursula Girardon, 23, bd Pasteur, jusqu'à fin novembre.)



Mark Brusse près de « ses machines ».

SCHRODER-SONNENSTERN : « Illuminé » d'origine lithuanienne, réside à Berlin après avoir mené une vie terriblement mouvementée. Fils d'un postillon, il fut successivement : jardinier, métayer, valet de ferme, facteur auxiliaire, contrebandier, contrôleur d'un dépôt d'armes, astrologue, guérisseur, mage, marchand de bois. Tous ces emplois furent coupés par des séjours en maison de correction et en asile d'aliénés. Vers 1930, dans un asile, il fait ses premiers dessins, mais c'est en 1949 seulement qu'on découvrira ses extraordinaires compositions où les obsessions se mêlent au sens critique du monde. Ses titres : « Le coureur de l'aveuglement terrestre ou la compétition entre la tête et les jambes », « La Trilogie de la quête de vérité », « Les époux moralunaires ». Ses grands dessins, inouïs d'invention, sont minutieux, tracés à la gouache, au crayon de couleur, à la cire (Gal. Raymond Cordier, 27, rue Guénégaud, jusqu'au 26 novembre.)

JEAN DUPUY : jeune peintre « gestuel » et abstrait, il « s'enferme » parfois dans un paysage désertique (comme il le fit sur des dunes près de Dunkerque) afin d'y travailler directement sur la toile. Il ne copie pas, il s'imbibe de l'espace qui l'entoure. Ses dernières œuvres s'inspirent des Baléares. Cette exposition en Belgique précède celle de l'Aténéo à Madrid avant de revenir à Paris (Gal. Aujourd'hui, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, jusqu'au 10 novembre.)

RENE BAROTTE